

/ Culture

ENTRETIEN

« "L'Empire" montre l'emprise du narco-banditisme sur le rap en France »

Dans un livre à paraître ce mercredi 29 octobre, les journalistes Paul Deutschmann, Simon Piel et Joan Tilouine nous entraînent dans les coulisses sulfureuses du rap, où la musique côtoie souvent la grande criminalité.

Publié le : 28/10/2025 - 18:48 Modifié le : 29/10/2025 - 15:02 ⌚ 5 min



Genre musical le plus influent en France, le rap génère des bénéfices qui suscitent les appétits. © Getty Images - caesargfx

Par : **Isabelle Chenu** Suivre

Le rap est aujourd'hui la musique la plus influente, celle que la jeunesse écoute. Elle se diffuse dans toutes les classes sociales et génère des bénéfices qui suscitent les appétits. Ses stars, essentiellement masculines, remplissent les stades en un temps record. Elles engrangent des milliards de streams, vendent des dizaines de millions d'albums. Outre ces chiffres qui donnent le tournis, le rap est un genre musical qui bouleverse la langue française, influence la mode et définit une certaine vision de la société. Pendant deux ans, les journalistes Paul Deutschmann, Simon Piel et Joan Tilouine ont plongé dans les coulisses de ce milieu en se basant sur des documents confidentiels et une centaine d'entretiens. Leur enquête, *L'Empire*, est publiée ce mercredi aux éditions Flammarion. Entretien avec Joan Tilouine.

PUBLICITÉ

RFI : Quel a été le déclencheur de cette enquête ?

Joan Tilouine : Le rap est la musique la plus écoutée de France, la plus lucrative aussi avec ses superstars qui attirent la lumière et attisent les convoitises. Plusieurs faits divers ont défrayé la chronique. On a décidé de fouiller en profondeur.

Cette enquête montre l'emprise du narco-banditisme sur le rap en France. Elle nous a aussi emmenés à Kinshasa, à Cotonou, à Dubaï, à l'Élysée, comme dans des palais présidentiels africains, des palais d'émirs du Golfe ou les bureaux des cadres de grands groupes d'industrie ou de la mode.

D'énormes sommes d'argent sont en jeu ?

Les chiffres sont vertigineux. Les avances que peut toucher un rappeur pour deux albums avoisinent ou dépassent les 20 millions d'euros. Les maisons de disques font des virements vers les sociétés des artistes ou des sociétés créées *ad hoc* par des personnalités liées à la très grande criminalité. Il y a des flux financiers des majors vers des entités liées ou contrôlées par des personnes recherchées par la police française, sous enquête ou en cavale.

Aucune maison de disque n'a pu nous éclairer sur les processus de conformité, c'est très étonnant. Il existe des liens étroits entre ces maisons de disque et des figures du narco banditisme. L'enquête sur la Black Manjak family (BMF), par exemple, fait mention de ces maisons de disques. La BMF s'est fait remarquer dans le cadre de la sanglante évasion du narcotrafiquant Mohamed Amra. Un gang proche de l'artiste Koba LaD par exemple.

Vous dites aussi qu'il ne faut pas généraliser. Beaucoup d'artistes subissent cette emprise.

Souvenez-vous de l'attaque contre le rappeur marseillais SCH à l'été 2024. C'est très délicat pour les artistes de composer avec un narco-banditisme violent. On peut aussi parler de phénomènes de narco-producteurs qui perçoivent de l'argent « propre » versé par des maisons de disques parfois cotées en bourse. L'intérêt pour ces figures de la voyoucratie est de recevoir des flux financiers clean, légaux et que l'on peut déclarer.

Pourquoi avez-vous appelé ce livre *L'Empire* ?

Parce que les rappeurs cherchent à étendre leur territoire hors de France, à nouer des contacts à l'international. Et le rap est intéressant, car cet art musical permet de mieux comprendre certains mécanismes à l'œuvre dans la société française. Les artistes afro-descendants vont de plus en plus sur le continent africain rencontrer des chefs d'État. Gims ou Dadju ont des passeports diplomatiques de leur pays d'origine – la République démocratique du Congo. Ils participent au festival WeLovEya organisé par le fils du président Talon au Bénin. Ils créent des réseaux et côtoient une élite à laquelle ils n'ont pas accès en France.

Et puis il y a Dubaï, prisé pour sa sécurité et ses prestations financières avantageuses, où l'on peut faire de l'optimisation fiscale. Il est très facile d'y créer des sociétés, des comptes en banque. Les rappeurs français y font des concerts grassement payés, mais peuvent aussi rencontrer beaucoup de monde – hommes d'affaires, politiques... C'est une zone franche du monde. Les rappeurs français sont lucides sur une forme de déclin de la France ou qu'ils perçoivent comme tel et vont vers le Sud global, vers des puissances émergentes, s'intéressent à des hommes forts à la tête d'États qu'ils admirent, où ils retrouvent une forme d'ultra-capitalisme, d'ultra-libéralisme et une convergence de vue sur une certaine vision du monde.

La montée de la violence peut-elle affecter la créativité de certains rappeurs ?

Sans doute. À Marseille, par exemple, des bandes se mettent sur les contrats des rappeurs et font du racket, de l'extorsion à la source. Il y a beaucoup de peurs, une réelle emprise, des menaces... Des directeurs de label de rap ont été placés sous protection. Les artistes et toute la chaîne de production artistique évoluent sous la menace de gangs capables de tuer.

Pour écrire ce livre, il a fallu gagner la confiance de nos interlocuteurs, expliquer notre démarche d'enquête journalistique, le journalisme d'investigation, libre. Mais nous sommes prudents. Les liens hasardeux mis au jour entre certaines très grandes maisons de disque et des organisations criminelles peuvent déplaire ou déranger.

***L'Empire - Enquête au cœur du rap français*, de Paul Deutschmann, Simon Piel et Joan Tilouine. Éditions Flammarion, 352 p., 22,50 euros**

Partager :      

Les plus lus

- 1

17/02/2026

Ukraine: plus de 200 km² de territoire repris...
- 2

16/02/2026

La Hongrie et la Slovaquie cherchent à...
- 3

16/02/2026

Ligue des champions: l'Ivoirien Simon...

Également sur RFI

ENTRETIEN «Obi Is A Boy» du Nigérien Dika Ofoma: «Il n'y a pas qu'une seule façon d'être un homme»	CINÉMA «Marty Supreme», la course folle de Timothée Chalamet
ENQUÊTE Derrière le succès du spectacle «Shen Yun», les accusations d'anciens adeptes du Falun Gong	DISPARITION Cinéma: mort du réalisateur Frederick Wiseman, documentariste de la société américaine
DISPARITION Mort de l'historienne franco-grecque Hélène Glykatzi-Ahrweiler, première femme à diriger la Sorbonne	DISPARITION Mort de l'acteur américain Robert Duvall, connu pour ses rôles dans «Apocalypse Now» et «Le Parrain»
Joel Quayson en un mot, un geste et un silence	ENVIE DE LIVRES Les mémoires de Georges Lory: une traversée sud-africaine
ENTRETIEN Environnement: «Le bassin du Congo va devenir l'un des sites les plus importants pour la santé de la planète»	La 76e Berlinale célèbre les cinémas du monde avec 80 pays représentés
ENTRETIEN «How Do You Feel?» nous demande Joel Quayson à la Maison européenne de la photographie	ENVIE DE LIVRES Défense et illustration de la logique aborigène, avec Larissa Behrendt
PORTRAIT Bad Bunny: de Porto Rico au Super Bowl, le sacre d'une voix anti-Trump	

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

- Société
- France
- Musiques
- Notre sélection
- Connaissances Culture
- Rap

